



« Votre Maman » : une œuvre brève, rare, bouleversante

Mise en scène par Charles Tordjman avec Catherine Hiegel dans le rôle-titre, une pièce de Jean-Claude Grumberg caustique, drôle et pudique. Un cri d'amour en même temps qu'un cri contre l'oubli.

Il était un fils. Il était une mère. Elle, vieillissante, atteinte de la maladie d'Alzheimer. Lui, venant régulièrement la voir dans la maison de retraite où il avait dû la placer. Parfois, elle le reconnaissait. Le plus souvent, non. Il s'en désolait mais ne s'en formalisait pas. Toujours à son écoute, toujours aux petits soins, il lui arrivait même de s'amuser au récit de ses caprices et de ses frasques, au grand dam du directeur de l'établissement, dépassé par les événements.

De quoi rire. De quoi pleurer.

Ainsi, ce jour où elle s'empara du fauteuil roulant d'un autre patient, refusant obstinément de le rendre alors qu'elle pouvait marcher seule. Ainsi cet autre, lorsque, exaspérée par ses voisines qui utilisaient les toilettes « privées » de sa chambre – elles qui n'avaient droit qu'à des WC communs –, elle les avait chassées à grands coups de parapluie.

De quoi rire. De quoi pleurer, alors qu'au fur et à mesure que des souvenirs s'effacent de sa mémoire, d'autres les remplacent, de plus en plus obsédants, de plus en plus terrorisants. À commencer par celui, à l'occasion d'une visite médicale, d'un médecin SS triant les déportés. À suivre par celui où, secondant les Allemands, des gendarmes français, accompagnés de chiens, se livraient à une chasse aux juifs – dont elle-même et sa mère. C'était en des temps pas si anciens, à l'époque des années noires, de la France de Vichy, des convois en partance de Drancy, pour l'Est de l'Europe et ses camps.

Une nuit, la vieille dame s'échappa de sa chambre. Hantée par le souvenir de sa mère, disparue, elle avait décidé de la rejoindre, fut-ce dans la mort. On le retrouva inerte au cœur de la forêt, noyée dans un trou d'eau.

Adaptée par Jean-Claude Grumberg de son roman au titre éponyme rédigé sous forme de dialogue, *Votre Maman* est une œuvre brève (une heure à peine), rare, bouleversante. D'abord, par ses thèmes : l'amour d'un fils pour sa mère et d'une mère pour son fils, la vieillesse et le vieillissement, l'oubli qui menace – oubli des êtres qui ne sont plus ; oubli de la petite et de la « grande » Histoire dont ils furent les acteurs et témoins et que ne manqueront pas, après leur mort, de revisiter les négationnistes de tout poil.

Ensuite, il y a l'écriture toujours juste, pudique, paradoxalement indiciblement légère de Jean-Claude Grumberg. Mâtinée, même dans le tragique, d'un rien de cocasserie surréaliste. Teintée, jusque dans ses accents les plus douloureux, de cet humour juif qui pour être, comme tout humour, « la politesse du désespoir », se révèle, ici, celui de ceux qui ont trop subi le malheur pour ne pas en rire.

Une mise en scène discrète et fine. Des acteurs unis comme les doigts de la main

Dans l'écrin d'un sobre décor de verre, teinté d'images d'arbres projetées, la mise en scène discrète et fine de Charles Tordjmann laisse toute sa place au texte et aux acteurs qui le portent. Unis comme les doigts d'une main, ils sont trois : Philippe Fretun est le directeur de la maison de retraite ; homme brave qui ne veut que le bien-être de ses patients, à la condition qu'ils ne dérangent pas l'ordre établi, il ne sait que se plaindre de son manque de personnel et de moyens. Bruno Putzulu est le fils aimant, terriblement aimant, en quête permanente de retrouvailles impossibles avec sa mère, si proche et si loin.

Catherine Hiegel est la mère. Dès qu'elle apparaît, elle impressionne, captive, hypnotise. Tout à la fois femme de fer et femme enfant, malicieuse, tendre et douce, mais aussi provocatrice, tyrannique, elle échappe à toute norme, hors du monde, hors du temps. En résonance parfaite avec l'épilogue : « *Et quand la dernière survivante aura rejoint les siens dans le ciel de Pologne, nous laissant seuls avec pour héritage sa chancelante mémoire, qu'en ferons-nous, nous orphelins ?* ». Tout est dit.

Didier Méreuze